

Pratiques de diffusion de la recherche scientifique doctorale : étude de cas sur l'Université *Ovidius* de Constanța (Roumanie)

Anca-Andreea Simion

École Doctorale des Sciences Humaines – Philologie
Université *Ovidius* de Constanța
Constanța, Roumanie
an.an.simion@gmail.com

Monica Vlad

École Doctorale des Sciences Humaines – Philologie
Université *Ovidius* de Constanța
Constanța, Roumanie
monicavlad@yahoo.fr

Résumé — Dans cet article, à partir de l'examen d'un corpus d'entretiens avec des doctorants faisant leurs études à l'Université *Ovidius* de Constanța, nous allons aborder quelques aspects liés à la diffusion des travaux de recherche des chercheurs débutants, notamment la problématique de l'anglais *lingua franca* ainsi que des nouveaux genres scientifiques numériques qui permettent plus de visibilité aux recherches.

Mots-clés — recherche, diffusion, doctorants, langues, genres de discours

I. PREAMBULE

La diffusion des résultats de la recherche scientifique représente un véritable défi pour de nombreux chercheurs, surtout pour les chercheurs débutants. Ce défi est d'autant plus marqué dans le contexte actuel, où les collaborations internationales et interdisciplinaires se multiplient.

Dans un premier temps, nous allons esquisser quelques éléments théoriques sur les discours universitaires et scientifiques et sur les genres de discours que les doctorants produisent pour diffuser leurs travaux de recherche. Ensuite, nous présenterons l'Institut des Études Doctorales de l'Université *Ovidius* de Constanța, les grandes lignes de la méthodologie de la recherche utilisée ainsi que le protocole mis en place pour constituer notre corpus. Enfin, nous nous arrêterons sur deux des thèmes transversaux de ce protocole : la langue de diffusion de la recherche et les nouveaux genres numériques, multimodaux.

II. LES GENRES DE DISCOURS DE LA RECHERCHE DOCTORALE

Le discours académique a largement été analysé, surtout dans l'espace anglo-saxon et américain. Swales (1990) et Hyland (2015), par exemple, ont conduit d'importantes études quantitatives sur des corpus considérables de genres représentatifs du discours académique, plus particulièrement sur des corpus composés d'articles scientifiques, ce qui leur a permis d'en extraire les particularités linguistiques. Leurs travaux aident à une meilleure compréhension des genres de discours surtout du point de vue des « conventions qui caractérisent certains genres et communautés discursives » [1].

Les genres discursifs les plus couramment produits durant la période doctorale par l'étudiant-doctorant sont principalement *le projet et le rapport de recherche*, *l'article scientifique*, *le résumé (abstract)* envoyé en réponse à un appel à communications, comme genres écrits, et *la présentation (communication)* dans le cadre des manifestations scientifiques, comme genre oral. Le langage utilisé dans la construction de ces genres discursifs formels appartient au registre de langue soutenu. Dans des recherches portant sur les genres discursifs, tant écrits qu'oraux, présents dans l'espace universitaire, Defays [2] recueille plusieurs traits caractéristiques du discours académique, parmi lesquels nous mentionnons ici le fait qu'il serait *abstrait, formel, structuré, précis, spécialisé, objectif, modalisé, dense (contenant une grande quantité d'informations), intertextuel et logique*. Malgré qu'il évolue dans le cadre socio-culturel bien défini de son université, ayant ses propres traditions discursives, le doctorant est aujourd'hui encouragé à adopter de nouvelles formes de communication, et ceci pour plusieurs raisons. D'une part, les mobilités exigent de sa

part une internationalisation de plus en plus marquée du point de vue de la langue dans laquelle il écrit et il communique ses recherches. D'autre part, les contraintes mêmes de diffusion du savoir obligent le doctorant à sortir de son université et à aller présenter et / ou publier ailleurs les résultats de son travail. Cette confrontation avec l'Autre suppose un apprentissage de nouvelles formes de communication, plus soucieuses du versant transmissif de son discours, ce qui inclut la diversité des formes de vulgarisation scientifique.

Les nouveaux genres repérés dans la littérature scientifique et qui ont fait l'objet d'analyses récentes, reflètent une reconfiguration structurelle, modalisée, des genres scientifiques traditionnels. Ces derniers passent par une adaptation aux supports proposés par le Web participatif et aux attentes d'un plus grand public, non-spécialisé dans la plupart des cas. Dans ce sens, Pérez-Llantada [3] passe en revue les transformations génériques que supposent le passage des *journaux intimes* aux *blogs* (Mauranen, 2013), ou des *posters* aux *infographies* (Li & Molder, 2021), voire des *notes biographiques* aux *pages personnelles académiques* (Hyland, 2018). Par ailleurs, Pérez-Llantada reprend la discussion sur le processus de restructuration à des fins de vulgarisation scientifique du *résumé d'article traditionnel* transformé en *résumé vulgarisé*.

Le processus de production des nouveaux genres impliquerait une certaine *hybridation* que Mauranen [4] avait, par exemple, observée dans le cas des *blogs de recherche* calqués aux *présentations de conférences* qui assuraient le support visuel lors des communications scientifiques.

La réalisation de ce type de nouveaux genres multimodaux nécessite inévitablement non seulement la connaissance et l'utilisation de technologies et d'applications modernes, nécessitant l'acquisition d'autres types de langages, mais aussi des notions et des stratégies de communication média, ce qui peut représenter un véritable défi discursif et créatif pour de nombreux chercheurs, surtout pour les débutants.

C'est pour sonder la multiplicité des défis qui se posent devant les doctorants de nos jours que nous avons construit notre recherche, dont nous allons présenter les coordonnées méthodologiques, ainsi que quelques exemples de résultats, dans la suite de ce texte.

III. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Afin de circonscrire l'espace de notre étude et de délimiter notre terrain, nous nous sommes arrêtées aux seuls doctorants de l'Institut des Études Doctorales de l'Université *Ovidius* de Constanța. Choix arbitraire, sans doute, il nous permet néanmoins de situer et d'ancrer notre recherche dans un espace-temps représentatif pour les enjeux que nous avons cités plus haut. En effet, l'Université *Ovidius* de Constanța est l'une des plus grandes universités du pays, elle fait partie du consortium *Universitaria* depuis 2022 et son Institut des Études Doctorales dénombre 11 domaines d'études (Philologie, Histoire, Théologie, Biologie, Ingénierie génie civil et installations, Médecine, Stomatologie, Mathématiques, Sciences du sport et de l'éducation physique, Management, Administration des affaires), ce qui nous permet d'interroger des chercheurs ayant des profils et des trajectoires

d'études variés, tributaires à des traditions pédagogiques et académiques variées ainsi qu'à des pratiques de diffusion du savoir variées. En même temps, il s'agit d'une université située dans un paysage langagier au sein duquel le roumain représente la langue véhiculaire par excellence, langue mineure pour ce qui est de la communication scientifique internationale. Quels seront donc les défis auxquels se confrontent les doctorants dans ce paysage complexe, en matière de langue de diffusion de leur recherche et en matière de nouveaux médias à utiliser ?

Afin d'identifier, au sein de l'Institut des Études Doctorales de l'Université *Ovidius* de Constanța, les particularités de la communication scientifique des doctorants, nous avons opté pour l'ethnographie. Le travail ethnographique défini comme une « épistémologie pratique » par Jean-Claude Gardin [5] dévoile ses vertus méthodologiques : la découverte d'une zone particulière et les relations sociales concrètes qui s'y construisent.

Inspirée par l'étude ethnométhodologique menée par les chercheurs du projet DILAN [6] [7], qui ont collecté des données qualitatives afin d'établir un inventaire des pratiques de communication numérique des chercheurs, novices et expérimentés, dans quatre pays européens (Espagne, France, Norvège et Roumanie), notre recherche adopte une approche différente.

Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs de février à avril 2024, en présentiel ou en ligne, ciblant une communauté discursive plus restreinte, néanmoins hétérogène. Pour notre étude qualitative, nous avons sélectionné un échantillon de 10 doctorants provenant des domaines d'étude STEM et NON-STEM (Sciences humaines), soit : Mathématiques, Biologie, Stomatologie et Médecine, Histoire, Philologie. Malgré sa taille réduite, la diversité des participants et l'utilisation d'une méthodologie combinant entretiens semi-directifs et observation participante nous permet une analyse contrastive approfondie et nuancée des expériences discursives des doctorants. Notre protocole contient 55 questions qui reprennent quelques-uns des thèmes transversaux du projet DILAN, dont deux que nous allons examiner plus en détail dans la suite de cet article : la langue de diffusion de la recherche et l'usage des nouveaux genres scientifiques numériques pour diffuser leurs recherches.

IV. ANALYSE THEMATIQUE

A. Langue de diffusion de la recherche

Lors des entretiens, nous avons interrogé les doctorants sur la langue de diffusion de leurs résultats de recherche. À la question : *Quelle est la langue principale dans laquelle vous communiquez vos recherches ? Le roumain, l'anglais, le français, l'allemand ou une autre langue ?* – les participants ont mentionné principalement l'anglais et le roumain, avec une préférence marquée pour l'anglais en vue de publication. Voici quelques extraits des transcriptions :

- *Je n'ai écrit qu'en roumain et en anglais.* - Drd. HIST.10.F – 5^{ème} année – Histoire
- *Pour ma recherche, c'est le roumain. Et le milieu dans lequel j'ai présenté mon travail exigeait le roumain. Mais si le milieu exigeait l'anglais, ce serait l'anglais.* - Drd. PHILO.9.M – 3^{ème} année - Philologie
- *L'anglais ! En roumain, je ne sais même pas écrire scientifiquement (rires) ; [...] parce que la plupart des revues de qualité sont en anglais et, d'une certaine manière, cela permet d'établir des collaborations avec des professeurs étrangers.* - Drd. MATE.7.M – 2^{ème} année – Mathématiques
- *C'est l'anglais dans mon cas. À part les rapports pour l'école doctorale, rien n'est en roumain.* - Drd. BIO.1.M – 4^{ème} année - Biologie

Il apparaît que les doctorants en STEM ont tous indiqué l'anglais comme langue principale de diffusion de leurs travaux, tandis que les deux doctorants en SH (NON-STEM) ont privilégié le roumain. Le doctorant en Philologie, dont le corpus de recherche est constitué des œuvres d'un grand poète roumain, justifie son choix par le contexte de communication propre à ses travaux, qui exige l'utilisation du roumain. Cependant, il n'exclut pas la possibilité de diffuser ses recherches en anglais.

Ce choix de l'anglais pour la rédaction des articles scientifiques peut être interprété comme une double ambition : d'une part, les doctorants roumains visent à communiquer avec leurs pairs étrangers en publiant dans des revues prestigieuses ; d'autre part, ils cherchent à accroître la visibilité de leurs recherches ainsi que celle des institutions auxquelles ils sont affiliés. Ce comportement s'inscrit pleinement dans les objectifs d'internationalisation des universités.

Il convient de noter l'extrait provenant du doctorant en biologie, qui mentionne que le roumain est la langue utilisée pour rédiger les rapports de recherche, soit des documents internes à l'école doctorale.

Ces observations confirment les tendances relevées depuis plusieurs décennies dans les milieux scientifiques, y compris au sein des écoles doctorales, concernant l'existence de l'anglais *lingua franca* en tant que langue de communication internationale de la science. Encore plus marquée pour ce qui est des milieux dans lesquels la langue véhiculaire est une langue de moindre circulation internationale, comme le roumain, cela soulève néanmoins une question importante : quel avenir faut-il envisager pour les langues locales dans la diffusion de la recherche, ou pour d'autres langues de circulation internationale, comme le français ? Quelles stratégies pourraient être envisagées pour préserver et valoriser ces langues de production scientifique dans un contexte d'internationalisation croissante ? Sans pouvoir pour l'instant fournir de réponse à ces questions, il nous semble qu'une analyse nuancée des pratiques de communication des jeunes chercheurs dans l'espace académique roumain pourrait offrir des pistes d'aménagement langagier plus soucieuses de la réalité locale, ainsi que des défis internationaux avec lesquels cette réalité locale se confronte.

B. Les nouveaux genres scientifiques numériques

Dans notre recherche, nous avons aussi abordé la question des genres discursifs nouveaux avec des fonctions véhiculaires de la science qui ont été observés dans d'autres espaces universitaires. A cet effet, nous avons adressé aux participants les questions suivantes : *Dans vos communications, utilisez-vous des formes numériques nouvelles telles que les résumés vidéo, les résumés graphiques, le podcast, l'affiche (le poster) infographique ? Si ce n'est pas le cas, considérez-vous ces pratiques nécessaires ? En avez-vous besoin ? Estimez-vous que cela vous aidera à mieux vous faire comprendre ?* Nous avons donc voulu voir si les doctorants de l'Université *Ovidius* utilisent déjà dans leurs communications ces formes numériques nouvelles et dans quelles circonstances. Nous avons également voulu connaître leur opinion sur ces nouvelles pratiques discursives, afin de savoir si elles sont perçues comme nécessaires, utiles et susceptibles de les aider dans leurs communications scientifiques. Voici certains extraits des transcriptions à ce sujet :

- *Oui. J'utilise beaucoup Canva, par exemple, pour les infographies. ; Parce que je suis visuelle. ; [...] le non-verbal, le para-verbal, j'en ai besoin.* - Drd. HIST.10.F – 5^{ème} année – Histoire
- *Cela pourrait être nécessaire, étant donné que la durée moyenne d'attention de la population diminue et que nous sommes habitués au visuel. Nous avons besoin de différentes formes de communication qui nous attirent.* - Drd. MED.8.F – 3^{ème} année – Médecine

- *Pour les communications scientifiques, non ! Pour l'enseignement, oui, car j'ai besoin de trouver des méthodes plus innovantes et plus tangibles.* - Drd. MATE.7.M – 2^{ème} année – Mathématiques

- *J'ai aussi pensé à la possibilité de participer à une exposition avec une affiche ou un poster basé sur mes écrits, mais je n'ai pas encore trouvé comment représenter l'analyse de texte littéraire sous une forme graphique.* - Drd. PHILO.9.M - 3^{ème} année – Philologie

Nous avons constaté que la majorité des doctorants interrogés ne produisent pas ce type de nouveaux genres numériques pour communiquer sur l'avancement de leurs travaux de recherche dans le cadre de leur activité doctorale. En revanche, nous avons pu apprendre que certains d'entre eux utilisent ces genres multimodaux dans leurs activités professionnelles, notamment dans l'enseignement, ce qui montre une tendance à orienter l'usage de ces nouveaux genres plutôt du côté de la vulgarisation, que du côté de la communication académique entre pairs à proprement parler.

La plupart des doctorants interrogés consomment néanmoins ce type de discours scientifiques créés par d'autres experts. Ils trouvent cette pratique discursive utile car elle répond aux besoins actuels de l'homme moderne et de la société contemporaine. Dans trois des quatre extraits ci-dessus, il est intéressant de noter la récurrence du mot *besoin*, qui confirme ces propos. Il est à retenir que, dans leur acceptation, ces formats discursifs se distinguent par leur caractère *innovant* et *attractif*, susceptibles de capter davantage l'*attention* du public.

Les doctorants seraient donc intéressés à produire ce type de contenus, mais les raisons pour lesquelles ils n'utilisent pas, ou utilisent peu, ces nouveaux genres dans leurs communications scientifiques pourraient être expliquées par l'indisponibilité des technologies, l'absence d'une bonne raison, le manque de formations numériques-média, le faible niveau des compétences multimodales ou encore le peu de reconnaissance dont bénéficient ces formes de diffusion du savoir dans les milieux académiques roumains.

CONCLUSIONS

Cet article nous a permis de rendre compte rapidement d'un paysage doctoral à la fois unifié et pluridisciplinaire, ancré au sein de l'Institut des Études Doctorales de l'Université *Ovidius* de Constanța, qui a servi de terrain d'enquête pour examiner certaines pratiques de diffusion de la recherche chez les chercheurs débutants. Nous y avons identifié les défis actuels, notamment en ce qui concerne le choix des doctorants quant à la langue de diffusion et aux nouveaux genres de communication scientifique numérique.

Les doctorants de notre groupe cible ont témoigné d'un intérêt poussé pour la diffusion de leurs recherches en anglais, visant ainsi les publications labélisées, sans pour autant exclure le roumain, langue native, de leurs pratiques de diffusion.

Quant aux nouveaux genres de diffusion de la recherche, susceptibles d'atteindre un plus grand public sur les divers réseaux du Web 2.0 – média et/ou sociaux – les doctorants interrogés n'ont montré qu'un intérêt limité en termes de production, contrairement à leur intérêt pour la consommation de ce type de genres.

Cette analyse, qui demande, sans doute, à être complétée par une analyse des productions effectives des doctorants, par exemple, ainsi que par l'élargissement de l'échantillon d'enquête, met en évidence des tendances paradoxales. Ces tendances situent les doctorants roumains de notre échantillon aussi bien dans le prolongement de traditions pédagogiques de présentation de leurs recherches, traditions souvent basées sur la prééminence du discours théorique écrit et oralisé, qu'à la requête de nouveaux moyens de diffusion de leurs travaux, en anglais langue de la communication scientifique internationale, et avec tous les outils disponibles sur le marché de la multimodalité dans ce domaine.

REFERENCES

- [1] K. Hyland, "Genre, discipline and identity," in *Journal of English for Academic Purposes*, vol. 19, pp. 32-43, 2015. [Online]. Available: <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2015.02.005>.
- [2] J.M. Defays, "Défense et illustration de l'analyse des discours universitaires," pp. 9-22, 2009. [Online]. Available: <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/10234/1/Defays%20D%C3%A9fense%20et%20illustration%20de%20l'analyse%20des%20discours%20universitaires.pdf>
- [3] C. Pérez-Llantada, "Approaching digital genre composing through reflective pedagogical praxis," in *Journal of English for Academic Purposes*, vol.68, 2024. [Online]. Available: <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2024.101349>.
- [4] A. Mauranen, "Hybridism, edutainment, and doubt: Science blogging finding its feet," in *Nordic Journal of English Studies*, vol. 13(1), 2013. [Online]. Available: <https://doi.org/10.35360/njes.274>.
- [5] F. Parent, and P. Sabourin, "Ethnographie et théorie de la description – La construction des données sociologiques," in *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 61, pp. 109–126, automne 2016. [Online]. Available: <https://doi.org/10.7202/1042371ar>
- [6] Lancé en 2023, le projet DILAN Erasmus+ (Digital language and communication training for EU scientists), qui rassemble plusieurs universités européennes, a pour objectif de créer des ressources numériques et de proposer une formation en compétences transversales pour la communication scientifique numérique, sous différentes formes telles que les blogs, les infographies, les résumés vidéo ou graphiques.
S. Birch-Becaas, and A. Reynolds, "A report on digital science communication practices within European Higher Education: identifying practices, attitudes and training needs," Zenodo, 2024. [Online]. Available: <https://doi.org/10.5281/zenodo.11243183>